ce collège se trouvait trop éloigné pour répondre au désir des familles, chaque jour plus nombreuses, qui ambitionnent de donner à leurs enfants une éducation à la hauteur de celle que l'on reçoit en Europe. Pour ces motifs, le collège de Ghazir, en vertu d'un décret de la Congrégation de la Propagande, a été transféré à Beyrouth et converti en université. La Propagande était tellement convaincue de la nécessité de cette création, que, si les PP. Jésuites ne l'avaient pas acceptée, elles l'aurait confiée à d'autres missionnaires.

Les missionnaires protestants d'Amérique ont fondé, il y a quelques années, à Beyrouth, qui est leur quartier général, une soi-disant université dont ils font grand bruit, mais où l'enseignement se borne à un cours peu sérieux de sciences physiques et à un cours moins sérieux encore de médecine. C'était assez cependant pour faire croire aux gens simples que la science se concilie mieux avec le protestantisme qu'avec le catholicisme, ennemi juré du libre examen et des "élans du génie." L'existence d'une université protestante réclamait impérieusement la création d'une université catholique.

Telle est la raison capitale d'une entreprise dont la Compagnie de Jésus n'aurait pas osé affronter les énormes difficultés, si l'obéissance qu'elle doit au Saint-Siège ne lui en avait fait une étroite obligation.

II

Les PP. Jésuites ne pouvaient installer une œuvre aussi importante dans leur modeste résidence, ni même dans le quartier qu'ils habitaient. Il fallait un quartier plus central et plus aéré. Après six mois de recherches, l'emplacement fut trouvé, et au bout d'un an et demi, les RR. PP. Jésuites prenaient possession d'un édifice immense. Dans son ensemble, cet établissement offre un caractère de grandeur imposante. Sous le rapport de l'architecture, c'est le plus beau monument de Beyrouth. Les missionnaires avaient, parmi leurs confrères de France, un excellent architecte, qui, non content d'avoir dressé les plans de l'édifice, en a dirigé jusqu'à la fin la difficile exécution.

Chose digne de remarque, ce sont les catholiques américains, surtout du Canada, qui ont fourni la majeure partie des ressources nécessaires à la réalisation de cette noble entreprise. C'est donc à cette même Amérique, qui a fait les frais de l'université protestante de Beyrouth, qu'est due la fondation de l'université catholique Saint-Joseph.